

Michel Berré, Jan Goes, Irène-Marie Kalinowska et Sophie Piron (coord.), *Grammaires scolaires du français et traditions nationales : histoire, enjeux et perspectives au sein de la francophonie du Nord*, revue *Le Langage et l'Homme*, n°571, EME Editions, 2022/1, 222 p.

Nicolas Gregov
Université de Liège

Intitulé *Grammaires scolaires du français et traditions nationales : histoire, enjeux et perspectives au sein de la francophonie du Nord*, ce récent numéro de la revue *Le Langage et l'Homme* aborde la question de l'uniformité de la grammaire scolaire du français dans la « francophonie du Nord », soit la Belgique, la France, le Québec et la Suisse. Dans une brève et efficace introduction, les coordinateurs du numéro, M. Berré, J. Goes, I.-M. Kalinowska et S. Piron, soulignent la force d'attraction qu'exerce la grammaire scolaire de France face aux grammaires scolaires des autres pays de la francophonie du Nord. L'objet décrit y est presque exclusivement un français de France idéalisé, « les contraintes (institutionnelles, didactiques, épistémologiques...) de la fabrication de l'enseignable » (p. 21) contribuant à l'homogénéisation de la grammaire scolaire. Pour autant, des forces centrifuges existent, propres à renforcer l'autonomie des grammaires « périphériques ». Sont évoqués les interventions étatiques, les figures de référence nationales, le modèle de formation des enseignants et, évidemment, la distance géographique. Quant aux théories linguistiques, elles ont des effets divers, selon la manière dont elles sont reçues, transformées et appliquées au sein des traditions.

C'est dans ce cadre général que se donnent à lire les dix contributions du numéro. Les cinq premières interrogent la spécificité des traditions grammaticales périphériques. Analysant la production grammaticale suisse romande entre 1830 et 1960, A. Darne-Xu démontre l'importance grandissante accordée à l'exercice de composition, à la suite notamment des écrits du Père Girard. Les spécificités belges sont abordées dans deux articles : le premier, rédigé par I.-M. Kalinowska, décrit la (r)évolution silencieuse que subissent les ouvrages de Grevisse, révisés par Goosse dans le contexte plus large de la « grammaire nouvelle » des années 1980 ; le second, que signe M. Berré, envisage les grammaires publiées sur le territoire belge entre 1777 et 1870, marquée par une « belgicisation » très progressive en réponse aux changements

institutionnels. Quant au Québec, A.-S. Bally et J. Rinfret identifient une caractéristique propre à cette tradition par le biais des manipulations syntaxiques (effacement, déplacement, etc.) : depuis la réforme de l'enseignement de 1995, elles y occupent en effet une place capitale. Dans une optique plus large, J. David compare, après avoir dressé son histoire, la manière dont la notion *adjectif* est prise en charge par trois grammaires de référence belge (Wilmet, 2010), française (Tomassone, 1996) et québécoise (Chartrand, *et al.*, 1999).

Les quatre contributions suivantes concernent plus directement la tradition grammaticale de France. J.-P. Saint-Gérand commence par analyser le caractère « national » de la *Grammaire nationale* (1834) des frères Bescherelle, volumineux ouvrage où transparait une forte codification linguistique. L'étude de P. Swiggers porte sur un autre grammairien, Léopold Sudre, qui assume par ses *Nomenclatures grammaticales* (1906) une position critique et réflexive sur la production grammaticale alors en pleine effervescence. Dans un contexte plus récent, J.-C. Pellat et P.-Y. Testenoire décrivent les pérégrinations du *groupe nominal* au sein des recommandations officielles depuis 1975, groupe syntagmatique qui reste, pour des raisons orthographiques, le plus utilisé dans la grammaire scolaire. Enfin, C. Pagani-Naudet met en lumière les limites de la récente *Terminologie grammaticale* (2020) en montrant que celle-ci reproduit un discours traditionnel de la grammaire et de son enseignement. Clôturant le numéro, l'article de J. Goes porte sur les innovations de la *Grande Grammaire du Français* (2021), fruit d'une équipe de linguistes internationale. L'auteur examine en particulier les parties du discours ainsi que les fonctions *complément*, *ajout*, *extrait* et *périphérique*.

On pourrait certes regretter la place encore trop peu importante des études portant sur les traditions grammaticales périphériques (Belgique, Québec, Suisse) ainsi que la prédominance des articles portant sur les cinquante dernières années. Néanmoins, la richesse des approches adoptées dans l'ensemble du volume ne peut qu'appeler à investiguer encore davantage l'histoire de la grammaire scolaire du français dans toute sa complexité – en ce compris par la prise en compte de l'ensemble de la francophonie du Nord (et du Sud...). À l'heure où la grammaire et son enseignement constituent des enjeux suscitant maintes crispations, adopter une approche comparative et historique permet de gagner en nuance et en profondeur. L'ouvrage est donc une réussite et intéressera les linguistes et les didacticiens interrogeant la comparaison de traditions scolaires, l'histoire de la grammaire ou la transposition des idées linguistiques.